

## L'EGLISE SAINT-MICHEL

Cette église est l'une des plus anciennes de la région et forme de nos jours un ensemble assez hétéroclite dû à de multiples agrandissements. En 1885, jugée une fois encore trop petite, elle a failli être détruite. La construction d'une église au hameau du Catelet va la sauver. D'après la statistique archéologique de l'arrondissement de Douai, en 1865, il est dit qu'elle forme un édifice incohérent et sans intérêt.

Les fouilles menées en 1970 et 1975 par José Barbeau et Pierre Demolon ont permis de mieux comprendre certains processus de l'évolution. L'étude menée par Alain Plateaux et l'équipe de chercheurs de la SHPP sur les églises de la Pévèle entre 1980 et 1990 a permis de repérer des éléments très particuliers de l'édifice, principalement en le replaçant dans un vaste complexe architectural allant de l'Allemagne des bords du Rhin aux églises mosanes et autres d'époque romane encore existantes en Belgique et dans le nord de la France.

Le patronyme de l'archange saint Michel est un signe indiscutable d'ancienneté. On le trouve en honneur dès le VIII<sup>e</sup> siècle et plus particulièrement à l'époque carolingienne. Toutefois, seule cette église lui est dédiée en la Pévèle. Nous verrons plus loin ce qu'il faut en déduire.

La nef romane se composait d'un vaisseau central bordé d'étroits bas-côtés, séparés par des arcades posant sur de gros piliers. C'est ce qui a été trouvé à Mérignies, et qui existe à Wemaers-Cappel près de Bergues. C'est une architecture qui se rencontre de l'époque carolingienne au XI<sup>e</sup> siècle. Il en reste la façade et une amorce de la nef, avec trace de petites fenêtres au-dessus des arcs. Une tour est ajoutée en avant du pignon, formant porche au rez-de-chaussée, ouvert par trois arcades et une porte donnant sur la nef, ayant gardé son linteau en bois et les traces des gonds des vantaux, ainsi que le logement d'un épar permettant de clore ceux-ci. Cette tour a un étage voûté en arête, ouvrant en façade et vers la nef. Les deux fenêtres sont décalées en hauteur. Dans notre étude, nous avons estimé que cette tour n'est pas un clocher, mais un avant-corps, appelé *westwerk*. Et que l'espace voûté de l'étage est un lieu sacré, dépôt de relique ou sanctuaire dédié à saint Michel. Quant aux baies, le décalage permet un éclairage oblique qui devait, à certaine période, et peut-être le 8 mai ou le 29 septembre, fêtes de l'archange le plus honoré dans l'Eglise chrétienne, aboutir sur l'autel qui devait se trouver au niveau du transept actuel. Là devait s'élever une seconde tour, très fréquente au-dessus de l'autel dans toute l'architecture religieuse de ces époques, et parfois conservée en place dans les églises romanes. Nos remarques sont que la tour occidentale au-dessus du porche n'a pas d'ouvertures pour entendre les cloches et que la maçonnerie s'arrête avec la corniche. Nous trouvons ici un exemple de ce qu'a étudié Marguerite David-Roy dans son ouvrage « *A l'époque romane, chapelles hautes dédiées à saint Michel* » en 1977. La charpente qui surmonte la tour de nos jours et qui abrite les cloches paraît du XVII<sup>e</sup> siècle. On retrouve une disposition semblable à Aix-lez-Orchies avant l'élévation d'un clocher au XII<sup>e</sup> siècle. Ce lieu est donc exceptionnel et peut aussi s'apparenter à quelques églises de Belgique, des X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles, reprenant de façon modeste les dispositions des grandes églises comme Soignies, Nivelles, etc. Ajoutons que la construction est, ici, élevée en grès, en pierre de Tournai mais surtout en débris de tuiles et de pilettes d'hypocaustes d'époque romaine et provenant des ateliers de ce lieu. Ce qui lui confère un parement d'allure exceptionnelle.

Au XIII<sup>e</sup> siècle, du côté sud, est élevé un bras de transept, en grès, assez proche de celui de l'église Notre-Dame de Douai, du XIII<sup>e</sup> siècle. Il comporte sur l'angle sud-ouest une tourelle en encorbellement qui renferme une petite salle où se trouve encore une armoire en chêne. Le toit a une pente de 54°. Elle fait environ 40° sur le pignon de la nef dans sa partie interne.

Les XVe et XVI<sup>e</sup> siècles sont une période d'importants agrandissements. La brique est employée et le style est différent, avec de nombreuses baies ogivales et des voûtes en bois. Le chœur et deux chapelles adjacentes sont ajoutés vers l'est ; seul le chœur est achevé en abside à trois pans. Sur le flanc nord, deux chapelles placées perpendiculairement au vaisseau vont augmenter l'espace. L'une s'achève par trois pans comme le chœur, l'autre n'a que deux pans, ce qui est exceptionnel. Ces agrandissements s'étagent entre 1460 et 1530. On trouve dans ce nouvel espace une collection de colonnes et de chapiteaux, en pierre de Tournai ou en grès. Enfin, sur les toitures à pente de 60°, au-dessus du chœur, il y a un petit clocheton en charpente qui abritait une petite cloche, dite *le dindin*, déjà rencontrée à Templeuve et à Bouvignies, et servant à sonner l'élévation durant la messe.

Un incendie éclate en 1525 mais on ignore les dégâts. Toutefois, en 1561, est construit un bas-côté vers le sud, entre le transept et la façade ouest. Il adopte la mode hennuyère, à savoir des pignons latéraux et deux vaisseaux transversaux. Des constructions semblables se voyaient à Bourghelles, Camphin, Nomain, Chéreng etc. A l'intérieur deux voûtes en berceaux brisés, en bois, reposent sur des poutres ornées de blocs sculptés. Deux d'entre eux portent des armoiries : celles de l'abbesse Philippine de Torcq, dirigeant l'abbaye de 1561 à 1571, et celle du comte Lamoral d'Egmont, décapité par ordre du duc d'Albe à Bruxelles en 1568. Cet illustre personnage a ses armes encadrées ici du collier de la Toison d'or, et comportent les quartiers suivants : écartelé en I et IV : Egmont et Arkel, en II et III, Gueldre et Juliers. Sur le tout se trouvent encore les armes de Fiennes et Baux. Il a été gouverneur de Flandre et d'Artois. Ce dernier blason avait été attribué à l'abbesse d'Ennetières. Pour notre étude, il a été étudié par l'héraldiste, François Boniface en 1985.

Il y a encore des remaniements au XVII<sup>e</sup> siècle mais n'affectent pas le plan de l'édifice. L'architecte Charles Delval propose un agrandissement en 1850 qui ne seront réalisés qu'en 1851/1852. Les derniers murs romans entiers sont détruits. L'architecte va chercher à rendre symétrique cette église au plan atypique. Cela donne le résultat que nous connaissons, qui a été restaurée à partir de 1950 jusqu'en 1975, avec les campagnes de fouilles dont il a été question auparavant.